

**Beautés de Dieu (7)**  
**La Révélation de Dieu**

## L'interprétation des Écritures

« ... commençant par Moïse ... (Jésus) leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait. » Lc 24.27

**N**ous avons vu que la Bible méritait notre confiance, notre attention, notre étude, notre méditation. Mais tout homme se pose à lui-même, un jour ou l'autre, peu ou prou, la question : « Comprends-tu ce que tu lis ? » Il doit souvent avoir l'humilité de répondre : « Comment le pourrais-je, si personne ne me guide ?<sup>1</sup> » En cela nous sommes en bonne compagnie<sup>2</sup>. Nous pouvons aussi involontairement en tordre le sens (2P 3.16). Deux mille ans de lectures et de commentaires, malgré les trésors considérables qu'ils ont révélés, n'ont pas simplifié la tâche, car les explications traditionnelles risquent parfois d'en falsifier le sens. S'impose donc à nous maintenant la question de la compréhension de cette parole, c'est-à-dire de son interprétation.

\* \*  
\*

**L**orsque nous avons introduit ces études sur la foi chrétienne, nous avons posé comme fondement la Parole (*logos*) de Dieu qui « était au commencement ». Jean nous révèle que ce *logos* s'est incarné, devenant Jésus de Nazareth, le Christ. En parfaite harmonie avec ce principe fondateur, il nous faut ajouter aujourd'hui

d'hui que le Christ n'est pas seulement le point de départ de la Révélation, l'alpha, il en est aussi le but, la finalité, l'oméga (Ap 22.13). Entre ces deux infinis, nul mieux que lui ne peut être notre guide. Non seulement parce qu'il a l'intelligence de l'Écriture, mais parce qu'il en est le corps, la réalisation : « Vous sondez les Écritures ... vous pensez avoir en elles la vie éternelle ... ce sont elles-mêmes qui me rendent témoignage. » (Jn 5.39) Fondement de la révélation chrétienne le Christ est donc aussi le fondement de sa compréhension. Jamais on accordera trop d'importance à cette pierre angulaire de l'interprétation. C'est pourquoi il nous paraît essentiel de lui consacrer cette première étude.

\*

1. Il est certes important de poser les règles intellectuelles de cette science, ou de cet art, de l'interprétation des textes qu'est l'herméneutique (nous illustrerons plus loin ce terme). Mais il existe un préalable. La personne et le message du Christ nous disent que la compréhension de l'Écriture est prioritairement un chemin de spiritualité, de prière, de foi, d'humilité, de renoncement à soi-même, d'obéissance, de fidélité. « C'est moi qui suis le chemin, la vérité et la vie... hors de moi, en effet, vous ne pouvez rien faire. » (Jn 14.6 ; 15.5) La démarche explicative doit être la plus logique, la plus raisonnable, la mieux informée pour prendre en compte les savoirs linguistiques, culturels, historiques, théologiques qui

<sup>1</sup> Dialogue de Philippe et de l'Éthiopien (Ac 8.30,31).

<sup>2</sup> Telle était l'attitude des auditeurs des paraboles (Mt 13.36), des disciples d'Emmaüs (Lc 24) et aussi, quoique différemment, des Béréens (Ac 17.11).

éclairer l'écrit. Mais elle est seconde, même si elle n'est pas secondaire. D'ailleurs, à sa manière, dans sa volonté de probité intellectuelle, ne rend-elle pas hommage à celui qui est

la Vérité ? Son point de départ, c'est la rencontre avec le Christ de Dieu, et son point d'arrivée, la rencontre avec le Dieu du Christ. « Je leur ai fait connaître ton nom... » (Jn 17.26) disait Jésus traçant ainsi le chemin annoncé : « Prépare-toi à la rencontre de ton Dieu » (Am 4.12).

2. L'étude de la Bible se propose d'être un engagement *amoureux*, une recherche de communion avec le Christ, une découverte chaque jour renouvelée de sa personne, de sa présence dans nos cœurs, de son amour, de son message. Sinon, cette étude risque de n'être qu'une connaissance qui enfle, une fausse science, une *gnose*<sup>3</sup>. L'Église chrétienne a considéré avec juste raison le gnosticisme<sup>4</sup> comme une regrettable dérive.

3. Le Christ a promis le Paraclet, qui « conduira dans toute la vérité » (Jn 16.13). Le Saint-Esprit a inspiré les auteurs de l'Écriture ; il est cohérent que ce soit l'Esprit qui guide le lecteur dans son interprétation. La première *règle* dans ce domaine est donc d'ordre moral et spirituel. L'étudiant de la Bible recherchera dans la prière la présence de l'Esprit. En cela l'hermé-

neutique biblique, religieuse, malgré la grande proximité avec l'herméneutique séculière au plan des méthodes, est radicalement différente<sup>5</sup>.

***Écoutez-moi tous et comprenez ... Êtes-vous donc sans intelligence, vous aussi ? Ne comprenez-vous pas ? Mc 7.14,18***

4. Il ressort de tout cela que le Christ est notre maître en matière d'interprétation. C'est bien ce qu'il a fait tout au long de son ministère, exhortant ses auditeurs, ses disciples, à la compréhension, à l'intelligence<sup>6</sup>. Jésus n'impose pas des choses à accepter, à croire sans réfléchir, au contraire, il s'efforce constamment de susciter une capacité de réflexion, une ouverture. Il est particulièrement intéressant de se pencher sur l'épisode des disciples d'Emmaüs (Lc 24.13-35). Les deux hommes ne comprennent pas. Jésus leur explique les Écritures. Il ne cherche pas à leur *mettre des idées toutes faites dans la tête* mais il les initie à un processus, les prépare à avoir les yeux ouverts et le cœur chaud.

5. La déclaration : « il leur fit l'interprétation des Écritures » (Lc 24.27) montre bien la nécessité d'un décodage, d'une interprétation. Cette affirmation suffit à elle seule à réfuter ceux qui prétendent qu'il n'y en aurait

6. Par ex. : Mt 15.10,16 ; Mc 7.14,18 ; 8.17, etc.

<sup>3</sup> 1Co 8.1 ; 1Tm 6.20. Le terme *gnose* (29 mentions dans le NT) est souvent compris en bonne part (ex. : Lc 1.77 ; Rm 2.20).

<sup>4</sup> La *gnose* peut alors « se définir comme une connaissance salvatrice, qui a pour objet les mystères du monde divin et des êtres célestes, et qui est destinée à révéler aux seuls initiés le secret de leur origine et les moyens de la rejoindre, et à leur procurer ainsi la certitude du salut ». P. HADOT, art. « gnostiques », *Encyclopaedia Universalis*, version électronique, 2001.

<sup>5</sup> Atténuant cette différence, l'herméneutique moderne, par exemple en la personne d'un de ses plus brillants représentants, le philosophe protestant P. RICŒUR, reprend la nécessité d'une rencontre de l'Autre dans toute démarche humaine (par exemple éthique ou herméneutique, dans l'acte de lecture) déposant ainsi le Soi du statut exalté que lui avait donné Descartes. Cf. *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, livre fondamental, passionnant mais difficile. Toutefois, pour revenir à notre sujet, il n'est pas question lors de l'étude d'un texte littéraire ou philosophique de demander, au sens strict et non métaphorique, à l'esprit de son auteur, à V. Hugo ou à Bergson, de nous *inspirer* !

nul besoin. Ce sujet est si important qu'il mérite examen.

a) Il est vrai que de très nombreuses affirmations bibliques concernant la vie quotidienne, comme les exhortations sur l'amour mutuel, sur le pardon, sur la prière, etc., n'ont guère besoin d'être interprétées ; elles ont beaucoup plus à être pratiquées (Jc 1.22).

**Mettez la Parole en pratique ; ne vous contentez pas de l'écouter... Jc 1.22**

Cependant certaines exhortations sont peu évidentes ou plus profondes qu'il n'y paraît. Ainsi, ce texte de Jacques, « Mettez en pratique... », dit littéralement « Devenez "poètes" (réalisateurs, artisans) de la Parole ». C'est tout un programme ! Par ailleurs, j'ai rencontré des chrétiens authentiques osant s'ouvrir à moi parce qu'ils étaient bloqués et culpabilisés par certains textes comme : « l'amour croit tout... supporte tout. » (1Co 13.7) Compris à la lettre, ce serait une incitation, malsaine, à la crédulité ou au fatalisme. Faire cela c'est déjà les interpréter... mais de manière malsaine. On ne doit pas tout croire ! On ne doit pas tout supporter, par exemple, dans une relation, d'être avili(e) ou détruit(e). Une interprétation évitant les faux sens est donc souhaitable<sup>7</sup>.

b) Il est vrai aussi qu'une certaine méfiance à l'égard du fait interprétatif est légitime. Par *effet de l'art*, et donc par artifice, on peut arriver à faire dire à la Bible un peu n'importe quoi. Ce risque fréquent d'interprétation farfelue ou tendancieuse, que l'histoire confirme, impose donc une méthode sage, rigoureuse, raisonnée d'interprétation.

<sup>7</sup> Par exemple, dans le cas cité, cette traduction de l'exégète J. HÉRING, *La première Épître de saint Paul aux Corinthiens*, (Commentaire du NT, VII), Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959 : « En toutes circonstances, il (l'amour) est [...] plein de foi [...] de patience ».

6. Dans le texte de Lc 24.27, le mot grec pour signifier, expliquer ou interpréter<sup>8</sup> provient du verbe *hermèneuô*<sup>9</sup>. On reconnaît dans ce mot la racine Hermès (ou Mercure), nom du dieu interprète de Zeus<sup>10</sup>. C'est ce mot qui a donné le terme *herméneutique*<sup>11</sup>, nom de la science de l'explication des textes. Sans entrer bien sûr dans toutes les considérations théoriques fort complexes de cette discipline, ce sont les règles pratiques, le plus souvent règles de simple bon sens, que nous reprendrons dans les prochaines études.

\*

**S**i une priorité est donnée, dans l'étude de la Bible, à la dimension spirituelle, soulignons-en certaines conséquences, afin d'éviter que cette quête de l'Esprit du Christ soit quelque chose d'éthéré et d'exagérément mystique.

1. Le Christ est la Vérité. Il l'est non seulement parce qu'il dit vrai, mais parce qu'il est vrai, en tant que personne, dans sa relation au Père, à lui-même, aux hommes. Nous avons souvent de la vérité une conception très dogmatique et intellectuelle, celle d'une saine doctrine, par opposition avec l'erreur. C'est juste, mais insuffisant, car si j'établis un point de *vraie* vérité par une argumentation discutable, voire intellectuellement malhonnête, est-ce vraiment la vérité que je sers ? À côté de la vérité doctrinale, celle du contenu, il y a la vérité de la

<sup>8</sup> *Diermèneuô* (6 m. dans le NT : Lc 24.27 ; Ac 9.36 ; 1Co 12.30 ; 14.5,13,27).

<sup>9</sup> 4 m. dans le NT au sens de signifier ou traduire : Jn 1.38,42 ; 9.7 ; Hé 7.2.

<sup>10</sup> Raison pour laquelle à Icône (Ac 14.8-18), Paul fut pris pour Hermès en tant que porte-parole de Barnabas (Zeus).

<sup>11</sup> Le terme est apparu dans un ouvrage protestant en 1654.

démarche, du processus ; celle-ci est également très importante, car la fin ne justifie pas les moyens. On lit habituellement l'expression « dans toutes les Écritures » (Lc 24.27) en termes de contenu : tout l'AT rend compte, d'une manière ou d'une autre, du Christ. C'est exact. Mais peut être y a-t-il aussi une indication de méthode : l'étude d'un sujet biblique, quel qu'il soit, ne doit pas se faire sur une sélection de quelques textes allant dans le sens souhaité par l'interprète, en faisant l'impasse sur d'autres déclarations. De partiel on risque vite de devenir partial.

2. On pourrait aussi parler du but. Défendre une vérité pour *avoir raison*, peut-être même *abaisser l'autre* n'est pas dans l'esprit du Christ.

3. Il y a de nombreuses facettes à la vérité. Ainsi la *vérité* de l'expression c'est la sincérité, la *vérité* des formes c'est la beauté, la *vérité* des actes c'est la justice, la *vérité* de l'amour c'est la reconnaissance de soi en autrui...<sup>12</sup>

4. Si la communion avec le Christ précède et motive la recherche intellectuelle cela veut dire que l'augmentation de nos *connaissances* ne devrait s'opérer que parallèlement à une *connaissance*, au sens biblique du terme, un savoir expérimenté dans une relation authentique et un développement de notre personnalité. Le disciple précède l'*étudiant* (Jn 8.31,32) et le *savant* devrait d'abord être un *sage*. C'est un renversement complet de la perspective moderne où n'importe qui ayant des compétences intellectuelles peut acquérir des savoirs puissants, donc potentiellement dangereux et monnayables. Cela est vrai quelle que

soit la discipline, biologique ou physique par exemple, avec les conséquences que l'on imagine et qui peuvent être catastrophiques, à plus d'un titre, éthique, écologique, sanitaire, économique, etc.

5. Enfin, si le Christ est le centre et la clé des Écritures, il convient, entre

*Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ; vous connaîtrez la vérité... Jn 8. 32,33*

plusieurs lectures possibles d'un passage, de choisir celle qui va dans le sens de la révélation qu'il a donnée. Certaines pratiques de l'ancienne Alliance, la poly-

gamie ou les sacrifices par exemple, sont perçues à juste raison, à la lumière du NT, non comme des pratiques toujours valables mais comme des éléments à dépasser. Mais peut-on en dire autant d'autres conceptions comme l'usage, voir l'apologie, de la violence, de la guerre, de la peine de mort, etc., qui restent souvent partie prenante de la théologie dite *chrétienne* ? En conclusion, est-ce que je lis toujours la Bible dans l'Alliance et dans l'*herméneutique* du Christ ?

\* \*

\*

Une fois posé ce fondement spirituel et moral qui ouvre déjà, nous l'avons vu, des pistes interprétatives, il nous est désormais loisible d'aborder les principes d'herméneutique, c'est-à-dire les principales règles *techniques* de compréhension des textes. Nous essaierons de dépasser leur côté un peu rébarbatif en les illustrant d'exemples concrets pour les rendre plus évidentes, montrer leur intérêt, faire en sorte qu'elles deviennent des instruments de travail utiles et efficaces.

**Philippe AUGENDRE**

*Manosque, le 24 janvier 2004*

<sup>12</sup> D'après L. DEL VASTO, *Approches de la vie intérieure*, Paris, Denoël, 1962, p. 17-27.